

Entretien avec Patrik Demuynck Sensei

Mené par Emanuele Boccalatte, Gabriele Gerbino et Alessio Rastrelli le 4/03/22 pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie

Une vie consacrée aux arts martiaux, plus de quarante ans de pratique, d'arbitrage, d'enseignement et de participation active à la vie fédérale belge, Kyoshi 7e Dan de laido et Renshi 6e Dan de Jodo, représentant européen accrédité de la communauté laido de Tamiya Ryu et passé par une expérience dévastatrice qui l'a amené à repartir à zéro, avec une attitude différente envers tout.



Force, persévérance, pensée et attention aux autres de Patrik Demuynck, autre figure de proue du budo européen avec qui nous avons le plaisir de pouvoir nous entretenir dans une conversation amicale pour en savoir plus sur sa vie au nom de l'art du sabre.

Demuynck Sensei, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir partagé un peu de votre temps avec nous, pour nous permettre d'approfondir l'histoire du Budo européen et de connaître les personnages clés de l'évolution de notre laido. Alors commençons par le début avec une question rapide afin de mieux vous situer dans le contexte historique : quand et où êtes-vous né ?

Je suis né le 24 mai 1956 à Heestert, Belgique.

Je suis maintenant directeur des ventes à la retraite, marié, avec deux enfants et quatre petits-enfants.

Votre biographie suggère que nous aurons beaucoup à dire et à découvrir sur vous, d'autant plus que vous venez d'une région européenne qui semble être le berceau du laido. Donc si je ne me trompe pas, vous avez commencé par d'autres arts martiaux : quand et comment avez-vous commencé, et quels diplômes avez-vous obtenu dans votre longue carrière ?

J'ai commencé par apprendre le Karaté à la fin des années 1970 et je suis passé au Kendo, au laido et au Jodo en 1980. En fait, mon intérêt s'est développé depuis que j'avais huit ans lorsque j'ai lu une bande dessinée de Samourai et j'étais fasciné par leur Katana et leur Menpo.

J'ai passé l'examen Nanadan de laido en 2006, maintenant je suis Kyoshi, et l'examen Rokudan de Jodo en 2010, maintenant je suis Renshi.

Tout a commencé après avoir vu un Enbu de Kendo et de laïdo dans une ville près de chez moi au début des années 1980.

Il s'est écoulé beaucoup de temps depuis lors et il est facile d'imaginer que tout était bien différent d'aujourd'hui. Quel était le scénario du laïdo et des Dojos à vos débuts dans les années 1980 ?



1993 - Lors du 1er EIC en compagnie de Ishido Tadanori Sensei

Dans les années 1980, le laïdo n'était pas encore très répandu et il y avait très peu de dojos, mais avec d'autres personnes intéressées, j'ai pu créer un Dojo pour enseigner le Kendo et le laïdo et plus tard aussi le Jodo. Pour développer notre laïdo, nous avons dû beaucoup voyager aux Pays-Bas pour étudier avec Louis Vitalis Sensei, puis nous avons également pu assister à des séminaires internationaux où nous le pouvions, mais malheureusement il n'y avait pas tellement d'événements à cette époque.

En 1993, les premiers Championnats d'Europe de laïdo ont eu lieu aux Pays-Bas, de sorte que le laïdo a commencé à devenir de plus en plus populaire après environ une

décennie.

C'est toujours intéressant d'apprendre ces phases pionnières, et de se rendre compte à quel point il est aujourd'hui beaucoup plus facile de pouvoir pratiquer ces disciplines. Mais entre pratique et enseignement et avec la consolidation de votre expérience, quand et comment avez-vous compris que cela deviendrait un engagement total ?

J'ai réalisé que le laïdo deviendrait un engagement à part entière après avoir rencontré Yoda Sensei et Machida Sensei, deux femmes professeurs de Tamiya Ryu, dans ces premiers EIC en 1993 à Sittard.

Cet événement est donc une véritable étape importante de votre passion et de votre carrière : sont-elles vos Sensei ? Pouvez-vous nous en dire plus sur la façon dont vous êtes entré en contact avec elles et comment vous avez continué à pratiquer le Tamiya ryu ?



Odawara - 2001 photo de groupe avec, entre autres, Fukui sensei, Katsumata sensei, Machida sensei, Yoda sensei et moi.

Oui, mon ryu est le Tamiya Ryu, le style de sabre de Yoda et Machida Sensei. C'était si différent, rafraîchissant et pur, si authentique, mais décisif : un style de sabre plein de respect, de discipline et de confiance en soi. J'ai tout de suite compris

que celui-ci deviendrait sûrement ma voie ! J'ai continué à étudier le Tamiya Ryu et les choses se sont encore améliorées après avoir obtenu le 6e dan du ZNKR Iai en 2000, puisque l'année suivante, les deux Sensei m'ont présenté Fukui Sensei de la branche Odawara (JP) de Tamiya Ryu.

Fukui Sensei était alors aussi le chef de la préfecture de Kanagawa et pendant de nombreuses années il avait été le fidèle assistant du Soke Tsumaki du Tamiya Ryu.

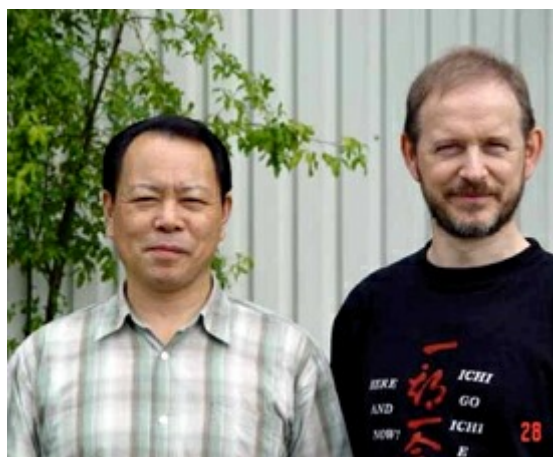
Après un certain temps, j'ai été accepté comme membre de la communauté Tamiya Ryu et j'ai ensuite été officiellement affecté à Katsumata Sensei comme son élève : à partir de 2001, j'ai pu développer Tamiya Ryu avec son aide.

Katsumata Sensei venait chaque année en Belgique et il restait toujours chez moi, car il trouvait beaucoup plus agréable et



ODAWARA - 2001 Fukui Sensei et moi

enrichissant d'être avec moi que d'être seul dans un hôtel anonyme. A cette époque, nous discutons des derniers développements ou d'idées, assis à la table du petit-déjeuner le matin, à l'heure du thé vert, pendant le dîner, etc... et grâce à ces conversations, j'ai pu approfondir ma compréhension de l'art du sabre japonais et augmenter ma compréhension du style Tamiya. Je me souviens encore avec plaisir qu'à de nombreuses reprises j'ai dû réarranger les meubles à l'intérieur de la maison pendant qu'on m'enseignait les techniques du Iai.



Katsumata Sensei me rend visite - 2006

Pouvez-vous nous parler un peu de votre relation avec votre Sensei ? Comment a-t-elle commencé et évolué ?

La relation entre Katsumata Sensei et moi, son Monjin, s'est encore développée et notre lien s'est renforcé. Nous sommes devenus une équipe parfaite. Peu à peu, j'ai également reçu de plus en plus d'informations, écrites en japonais, et finalement j'ai traduit toutes ces informations des quatre volumes de Tamiya (Omote no maki, Okugishu, Koran no maki, Tachi tai) en quatre livres en langue anglaise et que j'ai ainsi mis à la disposition des étudiants de Tamiya Ryu du monde entier. Jusqu'à présent, il n'y avait eu aucune information écrite et, par conséquent, ces livres se sont avérés très utiles pour tout le monde.



La communauté internationale de Tamiya Ryu s'est encore élargie et est désormais active dans pas moins de onze pays comme la Belgique, la France, la Hongrie, la Slovaquie, la Jordanie, la Guadeloupe, la Roumanie, la Russie, la Grèce, les Pays-Bas et l'Australie.

Tamiya Ryu est également très lié à la culture japonaise. Comme vous pouvez le voir sur cette photo, Katsumata Sensei effectue un rituel lors du célèbre Hakone Taikai annuel au Japon : en effectuant ce rituel, un lieu est purifié et les mauvais esprits sont chassés au loin. C'est aussi une technique du Tamiya Ryu, appelée Akuma barai.



C'est tellement intéressant d'apprendre que les arts martiaux sont également liés à la vie quotidienne de tout le monde au Japon, cela prouve vraiment que l'enseignement plus approfondi que nous recevons habituellement sur ce qui est appris dans le Dojo doit être apporté même en dehors. Et cela nous amène à parler de vos expériences japonaises : quand avez-vous voyagé pour la première fois au Japon ? Vous entraînez-vous toujours au Japon, qu'avez-vous ressenti d'être un étranger dans leur Dojo ?



Michigan (États-Unis) - 1998 - avec Soke Tsumaki Seirin

Ma première visite au Japon remonte à 1991, c'était plutôt un voyage général. Après cette expérience de départ, il y a eu un voyage dans le Michigan, aux États-Unis, en 1998 pour étudier le Tamiya Ryu avec le Soke Tsumaki Seirin, et après cela, j'ai visité le Japon plusieurs fois en 1999 et 2001.

L'étape la plus importante a été la rencontre et l'entraînement pendant une période plus longue à Hakone avec Fukui Sensei, 86 ans, en 2006.

La dernière rencontre Tamiya Ryu a eu lieu à

Hadano en novembre 2019.

Et puis il y a eu le COVID-19, donc j'espère qu'à la fin de 2022 je pourrai rendre visite à Katsumata Sensei et aux autres membres de l'Odawa Tamiya Ryu Kai, pour pratiquer ensemble.

Pratiquer avec son Sensei japonais semble être une pratique très approfondie, nous amenant à parler des différences d'enseignement. Selon vous, quelle est la différence, s'il y en a une, entre la méthode japonaise,



Fukui Sensei, Hakone 2006

par exemple celle de votre Sensei envers vous, et celle occidentale, comme la vôtre envers vos élèves ?



Groupe Tamiya Ryu à Hadano - 2019

Je ne pense pas qu'il y ait une réelle différence entre l'enseignement japonais et occidental, c'est surtout une différence de mentalité. Tant que vous avez un professeur japonais, vous devez naturellement adopter cette façon de penser et de pratiquer, et pratiquer autant que possible le style original de votre Sensei sans concevoir votre propre style.

J'ai la chance d'avoir des pratiquants de différents niveaux dans mon Dojo, hommes et femmes, ce qui facilite l'utilisation de leur expérience lors de l'enseignement de nouveaux élèves ou de groupes spécifiques.

Quand avez-vous commencé à penser à enseigner et quand avez-vous réellement commencé à enseigner ? Avez-vous une préférence pour une classe spécifique, ses exigences uniques, comme les enfants, compétiteurs, adultes, etc... et concernant l'enseignement que vous dispensez ?

Il est difficile de dire exactement quand j'ai commencé à penser à l'enseignement. En tant que l'un des fondateurs d'un Dojo au début des années 80 et tout en pratiquant moi-même le laido, j'ai vu de plus en plus de gens rejoindre le Dojo : ils devaient tous être instruits et cela est également devenu un autre élément central de mon propre développement.



étude avec Katsumata sensei à Hakone Jinja : 2009

Beaucoup de gens ont commencé le laido et le Judo mais aussi beaucoup n'ont pas persévéré. Qui sait, peut-être que le Budo devient trop ennuyeux ou fastidieux après un certain temps ? Un fait certain est, comme le disait Fukui sensei, que le laido est un chemin de pratique qui dure toute la vie. Si on arrête de s'entraîner, le niveau baisse.

Abandonner la pratique n'est pas un fait rare au cours des activités de la vie de chacun, tant de variables affectent la manière dont nous faisons face à nos passions, de nombreux changements se produisent également dans la vie de chacun : pensez-vous que le laido a également changé au fil des ans et comment ?

Au fil des ans, le laido a certainement changé. Dans le temps, le niveau et la mise en œuvre des techniques, etc... n'étaient pas d'un niveau aussi élevé qu'aujourd'hui. Et cela peut être attribué en partie aux nombreux professeurs japonais qui nous ont enseignés, et aussi aux professeurs occidentaux qui se sont engagés à répandre le Kendo, le laido et le Jodo au cours des cinquante dernières années.

Les habitudes et les changements sont souvent deux choses dont il faut discuter ensemble, alors après avoir couvert les changements, parlons des habitudes : pouvez-vous décrire votre leçon typique de laido ?



Enbu à Moscou - 2012

Un cours typique de laido suit généralement le même schéma : étirements et échauffement, suivis de mouvements de Kihon avec un Bokuto avant de prendre le sabre.



Enbu Championnats de Belgique - 2013

Le Reiho reste une partie importante et après avoir "parcouru" les techniques pendant un certain temps, je sélectionne les techniques qui demandent le plus d'attention à ce moment-là.

Cependant, chaque cours peut varier en fonction du nombre de participants et du niveau affiché : une fois il peut s'agir du ZNKR Seitei, une autre fois il peut s'agir de Koryu.

Seitei, Koryu, Reiho, chacun apporte un aspect différent mais non moins important lié à l'approche de la culture japonaise : pensez-vous que le laidoka non japonais peut vraiment comprendre la culture et la « philosophie » derrière le laido ?

Un iaidoka non japonais peut comprendre, dans une certaine mesure, la culture et la "philosophie" derrière le laido. Mais cela demande engagement et étude.

Je le répète, avoir son propre professeur japonais est fortement recommandé, ainsi qu'une pratique intensive. Pensez au proverbe japonais « Bun bu ichi » : théorie et pratique vont de pair.



Enbu, séminaire Koryu
Bruxelles - 2012

C'est définitivement un bon dicton et comme vous nous l'avez rappelé avec les mots de Fukui sensei, la pratique mène sans équivoque au développement et également à l'amélioration. Puis-je vous demander ce que vous pensez de l'avenir du laido européen ?

Je n'ai aucun doute sur l'avenir du laido européen : il est en développement solide et continu.

Alors que diriez-vous à un laidoka jeune et/ou débutant et quelle sorte d'enseignement du budo aimeriez-vous transmettre ?

Un message clé et précieux est de n'attendre rien, ni richesse ni renommée : entraînez-vous, pratiquez et écoutez simplement votre professeur. Et tôt ou tard, un déclic se

produira, ou peut-être pas.

Le temps le dira et même si vous ne continuez pas sur la voie du Budo, vous aurez toujours eu des expériences positives comme la discipline, un comportement respectueux, la persévérance, etc...

Y a-t-il une anecdote amusante sur le laido dans votre vie dont vous aimeriez vous souvenir ?

Bien sûr, il y en a, et beaucoup.

Une expérience amusante dont je me souviens est "San-ta-san". J'ai déjà mentionné le premier Championnat d'Europe à Sittard en 1993. A cette occasion, plusieurs enseignantes japonaises faisaient partie de l'organisation et parce que leurs



"San-ta-san" et moi après le premier EIC - 1993



Ishido Cup, NL - 2014

noms se terminaient par "da", comme Ota (MSR), Machida (TR) et Ota (MSR), leurs collègues ont fait un drôle de jeu de mot autour d'eux en les appelant les San Ta San, les trois Dames "Ta". Une autre expérience et qui m'a fait chaud au cœur, est venue de toute la communauté du Budo lorsque je me remettais d'une opération pour une tumeur au cerveau en 2014 et que je n'ai pas pu participer aux Championnats d'Europe de laido : le soutien que j'ai reçu était vraiment formidable.

Et participer au Kyoto Taikai annuel est bien sûr une autre expérience inoubliable.



Instruction lors d'un séminaire en Belgique - 2005



Perth, Australie, Tamiya Ryu - 2018



Enbu, Séminaire Koryu Bruxelles - 2014



25e EIC en Finlande - 2014



Enbu, Championnats de Grèce - 2012



Kyoto Taikai - 2017



Enbu, 50e anniversaire ABKF, Bruxelles - 2019



Enbu en Jordanie - 2017



Séance photo - 3e livre Tamiya Ryu - 2013



Enbu, Moscou - 2011

KIRYOKU

Kiryoku.it (Torino)